Continents manuscrits
Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

7 | 2016
Genèses du texte théâtral en français

Sex, Lies et les Franco-Manitobains de Marc Prescott : de l'esclandre étudiant (1993) au classique avant-gardiste (2013)

Louise Ladouceur

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/coma/750
DOI : 10.4000/coma.750
ISSN : 2275-1742

Éditeur
Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique
Louise Ladouceur, « *Sex, Lies et les Franco-Manitobains* de Marc Prescott : de l'esclandre étudiant (1993) au classique avant-gardiste (2013) », *Continents manuscrits* [En ligne], 7 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 04 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/coma/750 ; DOI : 10.4000/coma.750

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, dispora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sex, Lies et les Franco-Manitobains de Marc Prescott : de l'esclandre étudiant (1993) au classique avant-gardiste (2013)

Louise Ladouceur

NOTE DE L'ÉDITEUR

Suivant le vœu de l'auteur, nous avons laissé les fragments en anglais sans traduction afin de renforcer l'effet du bilinguisme dans les pièces de Marc Prescott et de garder la spécificité de l'anglais vernaculaire utilisé par les personnages. L'auteur a proposé en note des commentaires explicatifs sur le contenu des citations afin d'éclairer le lecteur.

1 L'étude que je propose porte sur la pièce de Marc Prescott intitulée *Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, dont les nombreuses moutures sont représentatives des conditions particulières dans lesquelles se développe la dramaturgie francophone de l'Ouest canadien. Créée en 1993 par la troupe étudiante du collège universitaire de Saint-Boniface, que Prescott fréquente à l'époque, la pièce fait scandale auprès de l'establishment franco-manitobain autant par la langue utilisée que par les propos qu'elle donne à entendre. Avec cette première pièce, Prescott entreprend un travail d'écriture et de réécriture qui fait voir les enjeux de la création théâtrale dans le contexte francophone minoritaire de l'Ouest canadien et leur évolution au cours des vingt dernières années. Mon étude prend en compte trois versions de la pièce : la première édition parue en 2001, soit huit ans après sa création, la version révisée produite à Saint-Boniface et à Edmonton en 2009 et la version revue et corrigée, parue en 2013, qui consacre la pièce comme un classique de la dramaturgie franco-canadienne de l'Ouest. La comparaison des trois éditions fait voir dans les versions plus récentes une présence accrue de la langue et de la culture d'expression anglaise et une accentuation du discours critique portant sur la

société franco-manitobaine. Elle met aussi en relief l'affirmation d'une identité bilingue qui remet en question l'exclusivité du français comme langue identitaire.

Contexte canadien

2 Au Canada, les parlants français représentent environ 31 % de la population : 12,5 % d'unilingues francophones, qui résident en majorité au Québec, et 17,2 % de bilingues. Dans les quatre provinces à l'ouest du pays (Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique), les bilingues composent environ 2 % de la population et ce pourcentage inclut les communautés qui se qualifient de « francophones ». Elles sont rassemblées dans quelques villes ayant une population francophone assez importante pour offrir des services en français, dont les principales sont Winnipeg au Manitoba et Edmonton en Alberta. Dans ces contextes, être bilingue constitue une condition *sine qua non* pour demeurer francophone puisque les activités publiques se déroulent en anglais, le français étant réservé à l'espace privé de la famille et aux rares institutions, des écoles surtout, à vocation francophone. C'est dans ce contexte que Marc Prescott est venu à l'écriture. Depuis 1993, il a produit treize courtes pièces en un acte et cinq pièces longues qui font appel à ses ressources bilingues à des degrés variés. Prescott a lui-même traduit deux de ses pièces en anglais. Elles ont été produites et l'une d'elles a été publiée. Il m'a avoué que ses prochaines pièces seraient écrites d'abord en anglais, car il travaille de plus en plus avec des artistes du milieu théâtral anglophone. C'est donc un auteur bilingue qui est aussi à l'aise en français qu'en anglais et qui n'hésite pas à explorer l'écriture dans l'une ou l'autre langue et à œuvrer dans des réseaux culturels de langue anglaise et de langue française qui sont traditionnellement peu réceptifs l'un envers l'autre. Cet investissement de ses ressources bilingues et biculturelles dans l'écriture et la création ne se fait pas sans heurt puisqu'il transgresse ainsi les frontières étanches entre les réseaux culturels canadiens construits autour de chacune des langues officielles du Canada.

Création d'une pièce bilingue

3 Alors qu'il est étudiant au Collègue universitaire de Saint-Boniface, Prescott rédige une première version de *Sex, Lies et les Franco-Manitobains* pour la troupe étudiante du collège, Les Chiens de soleil. Il veut alors donner aux jeunes de sa génération une voix qui leur fait défaut dans les discours officiels. La création de la pièce en 1993 marque un point tournant dans la dramaturgie francophone au Manitoba. Selon le critique franco-manitobain Roger Léveillé, la pièce « fait partie des moments incontournables du théâtre du Manitoba. Rarement au cours des vingt dernières années la dramaturgie n'avait osé aller aussi loin dans son utilisation du langage populaire et dans sa description de la société »[1]. Exposer sur scène une réalité linguistique bilingue propre à cette communauté allait alors à l'encontre du préjugé tenace voulant que le bilinguisme soit néfaste au français et qu'il soit préférable de ne pas l'afficher sur scène. Très prononcée chez les Québécois, cette perception négative du bilinguisme s'est imposée auprès des autres Francophones au Canada. Ancrée dans un contexte où le français demeure la langue de la majorité et la langue véhiculaire de l'espace public, cette perception négative du bilinguisme ne rend pas compte de la réalité des petites communautés francophones à l'extérieur du Québec. Dans ces contextes, où il n'est pas possible de vivre uniquement en français, le bilinguisme remplit une autre fonction : plutôt que de nuire au français, il sert

à le préserver, car être bilingue constitue alors la condition *sine qua non* pour demeurer francophone. C'est le paradoxe du bilinguisme en contexte minoritaire, qui est à la fois une menace pour la langue minorisée et la condition essentielle à sa survie.

4 La question du bilinguisme est d'ailleurs au centre de la pièce de Prescott et elle a fait l'objet de révisions qui ont permis à l'auteur de préciser sa pensée et d'affiner la critique qu'il fait de sa propre société. La pièce met en scène une jeune femme francophone bilingue (Elle) qui reçoit la visite de deux cambrioleurs la veille de Noël. Le premier est francophone bilingue (Lui) et le second est anglophone unilingue (Him). Comme ce dernier ne comprend pas le français, il faut lui parler en anglais ou traduire en anglais les échanges qui ont lieu en français entre les autres personnages. La constante alternance de langue dans les dialogues entraine des quiproquos et des jeux de mots dont la compréhension nécessite une bonne connaissance des deux langues en question. Le bilinguisme des francophones leur permet alors de duper l'anglophone, ce qui a pour effet de souligner les avantages que leur procure leur bilinguisme. Chargé par son homologue anglophone de traduire un passage du journal intime de la jeune femme où elle parle de ses rapports sexuels, le cambrioleur bilingue en modifie le contenu, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

> LUI – (Lisant son journal intime) « Je me demande si un jour je pourrai me donner à un homme. Pour l'instant, je devrai me contenter de mes fantasmes en attendant mon prince charmant. » (À Elle.) Comment ça tu pourrais pas ?
> ELLE – C'est pas de tes affaires.
> HIM – *What does it say ?*
> LUI – *It says she couldn't.*
> HIM – *Couldn't what ?*
> LUI – *Couldn't* ...Euh... *Couldn't join him in his exploration of the continent down under because...*
> HIM – *Because ?*
> LUI –*... because...* (Rapidement)*... because she didn't have any experience, she had never been to Australia and she didn't like kangaroos.*[2]

Réécritures

Présence accrue de l'anglais

5 Avant l'arrivée du cambrioleur anglophone, plusieurs échanges entre Nicole (Elle) et Jacques (Lui) portent sur la question de la langue et dressent un portrait critique de la société franco-manitobaine. Dans ces échanges, Jacques s'exprime dans un français vernaculaire cumulant les alternances de langues et les anglicismes. Représentatif d'un contexte où le bilinguisme est une composante identitaire incontournable, il revendique son hybridité linguistique et culturelle comme gage d'authenticité. Cette hybridité s'accentue au sein des trois versions étudiées et on y observe une présence accrue de l'anglais, sous forme de jurons ou de blagues, dans les répliques attribuées à Jacques. Les deux extraits suivants reproduisent la même réplique dans les trois versions de la pièce. Les ajouts ou changements sont soulignés d'un trait simple dans la version de 2009, et d'un trait double dans celle de 2013 :

> LUI – Vraiment.[3]
> LUI – *No shit.*[4]
> LUI – *Well, fuck me till I fart*.[5]
> ***

LUI – Parce que moi quand je pisse, je pisse partout, *a fuckin racehorse*. *A fuckin' super soaker*. *A fire hose!* (Un temps.) *Don't even have a pot to piss in*. (Un temps.) *My kingdom for a fuckin' piss pot !*[67]

Changement de registre en anglais

6 Les nombreuses révisions manuscrites apportées au texte pour la production de 2009 à St-Boniface et à Edmonton comprennent l'insertion d'un rap slang très prononcé dans les répliques du cambrioleur anglophone, comme le montre l'extrait suivant :

HIM – *That shit's whack* ! I thoughts I was fucked when I tripped the neighbor's alarm – especially when I hears the *popo's comin'*. So I makes like a hockey player and I gets the puck out of there. I jumps the fence into the back yard, and by then, the *popos be closin' in* ! Then I *scopes the place recon style* and I sees that the window's busted, right ? *Fo schizzle !*[89]

7 Cette stratégie d'actualisation du texte qui cible le jeune public n'a toutefois pas été conservée pour la publication de 2013, laquelle reprend le dialogue du cambrioleur anglophone tel qu'il apparaissait dans la première édition de la pièce en y ajoutant à l'occasion quelques répliques, comme dans l'exemple suivant :

HIM – *It's just* way too funny ! I thoughts I was fucked when I tripped the neighbor's alarm – especially when I hears the police sirens. So I makes like a hockey player and I gets the puck out of there. I jumps the fence into the back yard, and by then, the cops are pretty close, eh ! Then I looks around and I sees that the window's busted, right ? *Fuck me hard, hard, HARD, skip !*[10]

Affirmation d'une identité bilingue

8 Dans cette pièce, Prescott dresse un tableau critique de la société franco-manitobaine et met en relief l'opposition entre le discours des élites véhiculé par Nicole et la réalité quotidienne des jeunes Franco-Manitobains dont Jacques est le représentant. L'humour caustique avec lequel Prescott dépeint la société franco-manitobaine et l'usage intensif qu'il fait de son bilinguisme suscitent une vive controverse lors de la création de la pièce en 1993. Alors que les jeunes sont séduits, on s'offusque dans les milieux plus conventionnels. Des spectateurs furieux vont même jusqu'à écrire au journal local pour exprimer leur « honte d'être francophone »[11]. L'auteur, qui ne redoute pas la controverse, va au fil des réécritures affermir sa position. Plus qu'une défense du bilinguisme, les versions de 2009 et 2013 proposent une nouvelle configuration identitaire strictement bilingue, comme le montre l'exemple suivant :

ELLE – J'ai pas besoin de vivre au Québec pour vivre en français. Je peux la vivre pleinement ma culture au Manitoba.
LUI – *Bullshit* ! Ça c'est de la *bullshit* pure et simple. Tu peux pas vivre en français au Manitoba. C'est mort. [...] Moé, je suis bilingue, pis tous les Franco-Manitobains que je connais sont bilingues. Cossé tu veux ? L'anglais icitte, ça s'attrape comme un rhume.[12] T'a pas le choix que de le parler. T'as pas le choix que d'être bilingue. Pis c'est ça que je suis : bilingue. Pas anglophone, pas francophone : BILINGUE.[13]

9 En revendiquant une identité bilingue qui ne soit ni francophone ni anglophone, Prescott enfreint une loi qui est au fondement des discours identitaires canadiens voulant que le bilinguisme ne puisse être qu'un complément subordonné à une langue première qui demeure souveraine. Le caractère secondaire attribué au bilinguisme répond au besoin de préserver la valeur intrinsèque d'une langue, sa capacité exclusive à nommer le monde

dans son entièreté et à nous nommer à travers elle. Pour reprendre les termes de Jacques Derrida, le bilinguisme expose un « dangereux supplément »[14], il comble « comme on comble un vide »[15] là où il devrait y avoir plénitude d'une langue. Se dire bilingue, sans se qualifier d'abord de francophone ou d'anglophone, transgresse de façon radicale non seulement les étiquettes identitaires mais aussi les étiquettes littéraires en vigueur au Canada, où chacune des langues officielles a donné naissance à une institution littéraire distincte.

Amplification de la critique sociale

10 Dans l'édition de 2013, Prescott peaufine sa critique sociale et précise son analyse des clichés et des préjugés qui ont cours dans sa communauté. Dans l'exemple suivant, l'auteur apporte des distinctions qui mettent en relief la diversité des parcours individuels au sein de la société anglophone :

> LUI – *Check* ben. Au bas t'a les Anglophones, surtout les *rednecks*. Eux autres, c'est des « *Don't shove French down our throats, you damn French-frogs* », pis des « *Bilingualism cost too fuckin' much !* » Pis pour vous autres, les « Anglais » ça désigne à peu près tout le monde, ça désigne tous les gens unilingues : Anglais, Irlandais, Écossais, Ukrainiens, Polonais, Russes, Mennonites pis pourquoi pas Jamaïcains pis Philipinois, tant qu'à y être ? Eux autres, tous ces gens venus de partout le monde, cette mosaïque culturelle, vous les réduisez au terme « Anglais » faute de mieux, même si la grande majorité viennent même pas de l'Angleterre. Eux autres, c'est l'ennemi. On les haït.[16]

11 Plus loin, Prescott s'amuse aux dépens d'une certaine rectitude politique qui prêche la tolérance et l'intégration des francophiles (dont le français est la deuxième langue) au sein de la communauté francophone. Dans la version de 2013, il ajoute une réplique dans laquelle Nicole, exaspérée par l'ignorance du cambrioleur anglophone qui se méprend sur le sens des paroles livrées en français par Jacques, s'exprime : « Fuck l'intégration, je veux lui péter la fraise »[17].

Ajouts de didascalies et de répliques suite aux mises en scène

12 Suite à la mise en scène de la pièce en 2009, certains passages ont été clarifiés dans l'édition de 2013 grâce à l'ajout de didascalies et de répliques. Ainsi, dans l'exemple suivant, la didascalie précise comment Jacques doit livrer une nouvelle série de jurons :

> LUI – (Sur l'air de *The Imperial March* de *Star Wars*)
> Fuck, fuck, fuck, fa-fa-fuck ; Fuck, fuck, fuck, fa-fa-fuc ;
> Fuck, fuck, fuck, fa-fa-fuck ; Fuck, fuck, fuck, fa-fa-fuck.
> ELLE – Franchement.
> LUI – (Continuant sur l'air de *The Imperial March* de *Star Wars*)
> Fa-fa-fa, fa-fe-fa-fa-fa, fa-fa, fa-fe-fa-fa-fa, fa-fa, fa-fe-fa, fa-fe-fuuuuuuuuuck [...].[18]

Effacement de références locales

13 En 2013, donc vingt ans après la création de la pièce, non seulement le contexte immédiat où se déroule l'action a changé, mais l'auteur a aussi acquis une expérience de l'écriture dramatique qui l'incite à revoir son texte. Il a acquis une formation professionnelle à

l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal, il a aussi publié plusieurs œuvres et il fait partie de réseaux artistiques nationaux et internationaux. Il vise donc un public élargi, non plus restreint à la communauté étudiante dont il faisait partie lors de la création de la pièce en 1993. Pour rendre son texte accessible à des auditoires variés en termes de lieu et d'époque, il efface des références locales qui pourraient en restreindre la portée.

14 Ainsi, dans l'édition de 2013, il supprime la réplique suivante faisant allusion aux laborieux efforts que fait Gary Doer, premier ministre du Manitoba de 1999 à 2009, pour insérer un peu de français dans ses discours :

> LUI – Dis-moi, est-ce que les étudiants parlent tout à l'envers ? Comme notre cher Teflon Gary quand y s'pousse le cul pour faire un estie d'effort. (Avec un accent anglais exagéré et grotesque.) « *Mez chairs citizens second class, yes, yes, you francophones.* Mal*boohoo*sement, le *governement conservative dyou Manitoba* se crisse des besoinz *of you moody francophones*. *So*, nous havons *decided* au cabinet *that* la *priority was to* fourre *you in the P.Q* ».[19]

Conclusion

15 L'étude génétique de la pièce met en relief certains aspects qui révèlent des enjeux individuels et collectifs à l'œuvre dans la création théâtrale au sein des communautés francophones de l'Ouest canadien. De l'esclandre étudiant de 1993 à la réédition en 2013 d'un texte devenu un classique de l'avant-garde franco-canadienne, l'œuvre a fait l'objet de révisions qui témoignent du rapport que l'artiste entretient avec sa communauté. Pour Prescott l'artiste professionnel doit être fidèle avant tout à sa propre vision artistique et esthétique même si elle ne correspond pas aux attentes d'une communauté repliée sur elle-même, pour qui l'art doit être au service de la communauté. Cette tension définit l'œuvre de Prescott, un auteur provocant qui invite au débat une communauté dont il fait partie et qu'il refuse de traiter avec complaisance.

16 La présence accrue de l'anglais, la variété des registres anglais, l'affirmation d'une identité bilingue et l'accentuation de la critique sociale dans les versions plus récentes sont autant de manifestation d'un refus de céder aux dogmes et aux poncifs véhiculés par l'élite et d'une volonté de faire entendre une autre version de la réalité franco-canadienne. Déjà, la mise à profit des ressources bilingues de l'auteur dans la version de la pièce créée en 1993 tranchait radicalement avec l'idéologie linguistique de l'époque, voulant qu'on n'affiche pas sur scène un bilinguisme perçu comme néfaste au français. Prescott donnait alors la parole à une jeune génération de francophones moins réfractaires à la langue et à la culture anglophones. Les versions plus récentes de la pièce poursuivent cette exploration, allant jusqu'à réclamer une identité bilingue qui est représentée autant dans le discours que dans la langue utilisée pour le transmettre.

17 Par ailleurs, l'auteur a supprimé des références locales afin de rendre le texte accessible à un auditoire élargi et il s'est inspiré des mises en scènes qui ont précédé la dernière édition du texte pour préciser l'action par l'ajout de didascalies et de répliques. En vingt ans, la pièce a fait l'objet de réécritures qui ont permis à l'auteur non seulement de résister à la pression exercée par l'establishment franco-manitobain afin de censurer le discours d'un jeune auteur subversif, mais aussi d'aiguiser sa plume afin d'atteindre une plus grande efficacité dans le choix des moyens esthétiques qu'il met en œuvre pour dresser un portrait critique de sa communauté.

NOTES

1. Roger Léveillé, *Parade ou les autres*, Saint-Boniface, Les Éditions du blé, 2005, p. 386.

2. Marc Prescott, *Big ; Bullshit ; Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 2001, p. 74-75.

3. *Ibidem*, p. 37

4. Marc Prescott, *Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, version révisée manuscrite, produite au Collègue universitaire de Saint-Boniface et au Campus Saint-Jean à Edmonton, 2009, p. 37

5. Marc Prescott, *Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, version revue et corrigée, Saint-Boniface, Les Éditions du blé, 2013, p. 34.

6. *Ibidem*, p. 39.

7. Dans cet extrait, Jacques se compare à un cheval de course et à un boyau d'incendie. Il n'a pas de pot pour pisser et se dit prêt à donner son royaume pour en avoir un.

8. La grammaire fautive de cette réplique reproduit la langue orale populaire du cambrioleur anglophone. Dans cet extrait, il explique comment il a fui les policiers lorsqu'une alarme s'est déclenchée. Il a alors remarqué que la fenêtre de l'appartement était brisée et il est entré.

9. Marc Prescott, *Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, 2009, *op.cit*., p. 61

10. Marc Prescott, *Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, 2013, *op.cit*., p. 59.

11. Roger Léveillé, *Parade ou les autres*, *op.cit*., p. 27

12. Marc Prescott, *Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, 2001, *op.cit*., p. 48-51.

13. Marc Prescott, *Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, 2013, *op.cit*., p. 50.

14. Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967, p. 203.

15. *Ibidem*, p. 204.

16. Marc Prescott, *Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, 2013, *op.cit*., p. 44,

17. *Ibidem*, p. 69.

18. *Ibidem*, p. 39.

19. Marc Prescott, *Sex, Lies et les Franco-Manitobains*, 2001, *op.cit*., p. 51.

RÉSUMÉS

Louise Ladouceur analyse ici le cas d'une pièce de théâtre de Marc Prescott, un dramaturge bilingue de l'Ouest canadien, maîtrisant à la fois le français et l'anglais. La pièce étudiée met en scène une parole mêlant ces deux langues, ainsi qu'on peut l'entendre dans le Manitoba contemporain (1993-2013). C'est toute la relation entre les deux langues et les deux communautés dans cette région de l'Ouest du Canada qui est donc mise en question ici. L'étude des différentes révisions du texte entre les représentations de 1993, à Saint-Boniface au Manitoba, et de 2013, au Québec, permet de comprendre tous les enjeux politiques, sociaux et culturels que recouvre cette question d'un « bilinguisme » affiché mais plus ou moins bien assumé. Les différentes révisions du texte en fonction des publics concernés (le Manitoba, le

Québec) montrent aussi comment dans différentes régions francophones du Canada se joue le rapport aux deux langues officielles du pays.

This paper analyses the case of a play written by Marc Prescott, a dramatist of Western Canada, fluent in English as in French. The play shows a specific language used in contemporean Manitoba (1993-2013), mixing English and French. Therefore the relationship between the two languages and the two communities in this western area of Canada is pictured. The study of the different re-writings of the play between the first performance in Saint-Boniface, Manitoba, in 1993, and the one given in Quebec in 2013 makes us understand the political, social and cultural backgrounds of « bilinguism », as it is assumed, or not, today. It shows also how different francophone areas of Canada consider their relationship with the two official languages of the country.

INDEX

Mots-clés : genèse théâtrale, Marc Prescott, Sex, Lies, et les Franco-Manitobains, bilinguisme canadien, francophonie de l'Ouest, théâtre bilingue, littérature et langues officielles du Canada
Keywords : theatrical genesis, Marc Prescott, Sex, Lies, et les Franco-Manitobains, Canadian bilingualism, Western Francophony, bilingual theatre, official literature and languages in Canada

AUTEUR

LOUISE LADOUCEUR

Université de l'Alberta